

permettant de mettre en évidence des différences alimentaires entre des individus par exemple, mais c'est surtout après la tenue du colloque que sont finalement apparues les premières études génétiques concernant la parenté entre les individus des nécropoles néolithiques, dont les premiers résultats sont aujourd'hui diffusés.

Nous ne tenterons pas ici de synthétiser la grande variété des approches de la question du statut qui sont abordés dans ce volume. Il faut assurément le parcourir pour apprécier cette diversité et son potentiel en termes de restitution des sociétés néolithiques sous divers prismes et échelles.

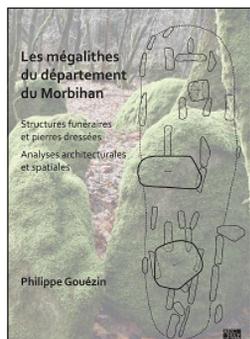
La partie actualités des actes dévoile une nouvelle fois toute la diversité de l'archéologie néolithique principalement dans la moitié nord de la France. Et si on reprend l'ensemble des contributions, il est possible d'observer quelques grandes tendances. Comme toujours pour ce type de colloque, ce sont les résultats du préventif qui dominent nettement les présentations de sites, avec au moins 12 contributions contre 5 relevant d'opérations programmées et 4 issues de prospections. Les articles proposant des synthèses (objets, sites etc.) correspondent à près de la moitié des contributions ; les présentations monographiques de sites atteignant 12 textes principalement dans la partie actualité, alors que les études d'objets sont au nombre de 11, essentiellement dans la partie thématique. En termes de chronologie, c'est le Néolithique moyen qui est le mieux représenté (dans 19 contributions) devant le Néolithique récent et final (15 contributions). Le Mésolithique et le Néolithique ancien ne sont évoqués que dans 8 articles. Seules deux contributions sont réel-

lement diachroniques. Géographiquement, deux articles portent sur la moitié sud de la France, un sur la Suisse et un autre sur le nord-ouest de la France et les îles britanniques. Le reste couvre l'essentiel de la moitié nord de la France. Finalement concernant les auteurs et les préoccupations du moment, il est possible de dénombrer en auteurs uniques 49 femmes et 45 hommes, amenant à une proportion de signatures assez équilibrée de 62 femmes pour 60 hommes (un certain nombre d'auteurs signant 2 à 3 articles). Cependant ce rapide dénombrement cache une autre réalité : en termes de premier auteur ou d'auteur seul, on compte 21 hommes pour 12 femmes...

Au total, nous avons donc ici une bonne cuvée du colloque interrégional sur le Néolithique, avec un thème fédérateur décliné dans une variété d'approches où chaque lecteur, chaque chercheur pourra trouver un intérêt en s'interrogeant un peu au-delà des seules données matérielles. Il y trouvera aussi une masse d'actualités récentes témoignant de la richesse de l'archéologie néolithique française dans tous ses aspects géographiques et chronologiques. En furetant un peu, il découvrira même, dans ce volume, quelques sites assez exceptionnels comme l'enceinte de Passel (Cayol *et al.*) et la nécropole de Fleury-sur-Orne (Ghesquière) par exemple.

Soulignons une dernière fois la qualité de l'édition qui bénéficie en particulier d'un remarquable traitement de l'illustration mettant en valeur une documentation bien souvent d'un grand intérêt et qui justifie pleinement la place de ce volume dans toute bonne bibliothèque consacrée au Néolithique.

Olivier LEMERCIER



GOUÉZIN Philippe (2022) – *Les Mégalithes du département du Morbihan : structures funéraires et pierres dressées / Analyses architecturales et spatiales*, Oxford, Archaeopress, 594 p., EAN : 9781803270388, 104,00 €.

Rompant avec les hypothèses évolutives, l'auteur propose une analyse du mégalithisme basée sur les intentions architecturales des bâtisseurs. Cette prise de position permet de s'affranchir de la logique évolutive, très discutée voire déniée par certains spécialistes. Ce ne sera qu'à la fin de l'exercice que la chronologie fait son retour.

À la question : pourquoi choisir un département, le Morbihan, pour étayer une réflexion sur le mégalithisme, une entité administrative de création très récente et qui n'a pas de sens pour l'époque de mise en place de ces architectures ? L'auteur répond que le nombre de ces monuments est très important dans ce département, 1 400 (p. XXIV) à 1 500 (p. XXVII) pour 13 200 blocs érigés, et permet aussi une analyse à la fois architecturale mais aussi concernant les éléments du paysage et de l'environnement. Et c'est en fait la finalité de l'ouvrage qui est

ainsi explicitée : il y a suffisamment d'informations pour dégager une thèse qui a une portée plus générale sur l'ensemble du mégalithisme de la façade atlantique.

La problématique de l'ouvrage est à même de proposer des objectifs qui insistent bien sur une approche morphologique des dispositifs sans tenir compte, dans un premier temps, de la chronologie. Ce parti pris permet d'insister sur une observation directe, support de l'étude. On le pressent, la forme va être le pivot central de l'analyse du phénomène. Il sera alors difficile, ou tout du moins délicat, d'aborder l'univers mental qui préside à ces réalisations sinon par des postulats : la matière ne permet pas à elle seule de penser le sujet.

Trois groupes de dispositifs sont envisagés dans cette étude. Le premier concerne les pierres dressées « à l'air libre », le second les espaces sépulcraux et le troisième les masses tumulaires dont on ne voit pas bien pourquoi les séparer des précédents. Une des originalités du travail a consisté à croiser ces systèmes, à les faire dialoguer entre eux. À ces mises en complémentarité, s'ajoutent les éléments du paysage avec les roches utilisées, la situation des monuments dans la topographie ainsi que les réseaux hydrographiques et leur éventuel lien avec les observations du ciel. Parmi l'ensemble des pierres dressées verticalement à l'air libre, les pierres isolées, uniques, dominent. Les alignements simples ou multiples ou bien disposés en

enceintes sont, quant à eux, minoritaires. Les pierres dressées isolées se rencontrent sur tout le littoral et sur les collines des Landes de Lanvaux. Si tous types de roche ont été utilisés, il n'apparaît pas que la géologie soit le critère essentiel. Les hauteurs des monolithes semblent un critère plus déterminant avec une abondance de dalles dressées de tailles inférieures à deux mètres. En synthèse, l'auteur signale que les besoins d'ériger une dalle correspond à un « besoin de marquer une relation privilégiée avec le monde naturel et environnemental, tout en y associant des valeurs symboliques, esthétiques et sociales ». On veut bien le croire mais la démonstration de cette relation n'est pas probante, voire absente : il s'agit d'un postulat et le lecteur doit suivre l'auteur. Si les valeurs esthétiques semblent démontrées (mise en scène des blocs selon des dispositifs recherchés : en ligne de hauteur croissante, en « fronton »...), si les valeurs sociales semblent pertinentes (on ne remue pas un bloc de 330 tonnes sans mobiliser un grand nombre de personnes), pour ce qui est du symbolique, il faudrait savoir ce à quoi le mégalithisme se rapporte, ce qui est inconnu à ce jour.

Le choix d'une analyse en fonction de critères morphologiques, de leur nature pétrographique et de leur organisation est nouveau mais n'explique pas grand-chose de nouveau, tant le phénomène s'étire dans le temps et a subi des modifications pendant cette longue durée. Toutefois, on note une exception : l'importance de la présence de rochers naturels en lien avec certaines files de pierres dressées. Il s'avère que certaines files de pierres dressées l'ont été à certains endroits parce que des affleurements naturels étaient présents dans ces mêmes endroits, jusqu'à se servir de blocs naturels pour les intégrer dans les files. Ce qui frappe, c'est la volonté de mettre en scène certains dispositifs qui nécessitent plusieurs blocs érigés. Les grandes pierres ont souvent subi une préparation pour les mettre en forme par enlèvement de matière ou par bouchardage. Ce n'est pas le cas pour les blocs de petite taille qui sont érigés bruts.

L'une des propositions, sans doute la principale, est de noter la convergence formelle entre les monuments disposés à l'air libre et ceux qui sont intégrés dans des dispositifs tumulaires, associés à des sépultures multiples.

Pour ce faire, l'auteur décrit minutieusement l'ensemble du corpus mégalithique dont il dispose, fruit d'un très long travail de mise à plat des données observables, qu'elles soient sur le terrain ou dans les sources bibliographiques. Cet inventaire imposant, dans un des départements les plus fournis à la fois au niveau du nombre de monuments de ce type et de leurs diversités architecturales, permet de rendre crédible le propos.

Une autre proposition consiste à inscrire ces monuments dans un environnement varié, permettant une mise en scène du paysage à l'échelle de la compréhension que les populations d'alors avaient de ces mêmes paysages. L'auteur insiste sur l'indifférenciation des dynamiques culturelles qui ont prévalu à la construction de ces monuments avec l'environnement qui était le leur.

La dernière proposition, qui est très difficile d'approche, consiste à positionner le moment de leur

construction et de leurs éventuelles modifications dans l'histoire même de ces populations. En Bretagne, les données archéologiques manquent pour ce qui concerne les dépôts funéraires et les modalités de recrutement des morts déposés dans les dolmens. Les datations objectives sont délicates à utiliser : un charbon pris dans un calage de pierre dressée ne date pas forcément le monument lui-même. De plus, en ce qui concerne les files de pierres dressées « à l'air libre » (selon l'expression employée par l'auteur), elles n'ont fait l'objet que de peu de recherches en raison de la pauvreté des données de terrain et de leur bouleversement.

Ces dernières années ont vu un élargissement de la problématique mégalithique. Divers aspects non explorés ou non connus auparavant sont exploités. Même si la préservation des ossements dans les monuments bretons est faible, les études anthropologiques et la maîtrise de l'ADN ancien permettent d'envisager des modalités de recrutement des inhumés. Là où l'avancée est nette en Bretagne, c'est par l'archéologie du bâti, intégrée à la problématique des monuments funéraires lorsque le tumulus est au moins partiellement préservé. La dynamique de construction des monuments mégalithiques, quels qu'ils soient, est alors envisagée et étudiée de manière la plus fine possible. C'est ainsi que l'utilisation de pierres dressées en réemploi dans les sépultures mégalithiques est devenu un phénomène récurrent. L'observation fine des séquences de construction et des dépôts funéraires permet d'apprécier la longue période de l'utilisation de ces monuments sur environ trois millénaires. Enfin, le débat est riche en ce qui concerne le moment de l'émergence de ces structures le long de la façade atlantique, manifestations architecturales la plus ancienne de l'Europe de l'Ouest.

Après une réflexion sur la datation des monuments, les plus anciens sont positionnés dans la fourchette 5000-4700 cal. BC. Si la référence aux cimetières mésolithiques de Téviec et d'Hoedic est proposée, elle l'est sur la base de la verticalisation des pierres que l'on retrouve dans ces deux cimetières. Toutefois, les sépultures mésolithiques sont installées dans des fosses alors que les pierres érigées pour certaines sépultures sont positionnées au-dessus de l'inhumation. Ce qui est commun avec le Néolithique, c'est l'extraction de blocs et leur verticalisation et le site de Groah Denn à Hoedic pourrait illustrer le passage de petits blocs verticalisés à de plus grands blocs érigés.

Si le mégalithisme funéraire semble un peu plus tardif, il emprunte aux files de pierres dressées l'agencement des parois des chambres. Il est annoncé que les files de plus de six blocs apparaissent plutôt au Néolithique moyen 2. Il est probable que le développement de ces structures date de cette époque mais la file de Groah Denn à Hoedic avec ses dix-sept blocs reconnus est bien ancrée dans la période précédente (NM1). On constate avec le mégalithisme funéraire une palette étendue de choix architecturaux et le lien est toujours fort entre pierres dressées à l'air libre et assemblages de pierres dressées dans les parois des espaces sépulcraux.

Lors de la deuxième moitié du 5^e millénaire, l'accès aux chambres funéraires devient beaucoup plus

sophistiqué avec la mise en place de couloir d'accès. On trouve une grande variété tant dans la forme des chambres que dans les matériaux utilisés (pierre sèche, monolithe). Il apparaît que la mise en place initiale de tel ou tel monument funéraire est souvent affaire d'appréciation personnelle : les dates radiocarbone et le mobilier (quand il existe) ne permettent pas d'être formel sur ce point. C'est donc une analyse la plus logique possible qui permet de dater ces monuments. Le réinvestissement de tumulus plus anciens, le débitage de pierres dressées entrent dans ce processus de réappropriation que l'on peut analyser comme opportuniste (accès facile à une matière qui ne représente plus grand chose sur le plan idéal) ou bien volonté d'effacer les traces anciennes pour en faire émerger de nouvelles. C'est à cette période qui durera jusqu'à la première moitié du 4^e millénaire que les espaces sépulcraux pourront être regroupés dans un même ensemble architectural, englobant parfois des chambres sépulcrales plus anciennes.

Plus tardivement, un changement de paradigme architectural apparaît dans la deuxième moitié du 4^e millénaire et ceci essentiellement en Bretagne et le long de la Manche et de la mer du Nord, jusqu'en Baltique. Les dolmens sont remplacés par des monuments dont la chambre funéraire est très allongée avec une indifférenciation couloir/chambre pour certains monuments. Quand le couloir est visible, il peut se réduire à un portique. Les pierres dressées à l'air libre ne sont plus d'actualité. Une certaine tradition mégalithique de type « trapue » semble réémerger au milieu du 3^e millénaire, le lien avec les premiers tumulus de l'âge du Bronze est envisagé.

Lors de cette phase, les critères des lieux d'implantation des mégalithes changent. Ce ne sont plus des monuments qui se voient. Ils sont dilués dans le paysage, en lien parfois avec les affleurements naturels de roches.

Réapparaissent à l'âge du Bronze des pierres dressées à l'air libre, notamment en forêt de Coëby. Le réinvestissement des stèles néolithiques dans des coffres funéraires de cette époque montre la perpétuation d'habitudes anciennes.

Pour terminer l'ouvrage, l'auteur propose une évolution du phénomène mégalithique alors que sa méthodologie d'approche s'en extrayait. Cette tentative est particulière en ce sens qu'elle met en avant les intentions des bâtisseurs en liant progressivement les pierres dressées à l'air libre avec des dalles des chambres et des couloirs des monuments funéraires. Si la première phase du Néolithique ancien ne fait appel qu'aux pierres dressées à l'air libre, le mouvement de va-et-vient structurel ne va pas cesser par la suite malgré un hiatus au début du Néolithique récent où le phénomène mégalithique n'est plus présent pendant trois siècles.

Par la suite, au Néolithique final, seuls les monuments à chambre allongée et long couloir ou bien les petits monuments trapus vont perdurer jusqu'à ce que le phénomène mégalithique s'éteigne de lui-même.

En fin d'ouvrage, l'auteur insiste sur la standardisation des éléments architecturaux. Au-delà, la tentative de connexion possible entre trois mondes différents et com-

plémentaires se rapporte au Naturel, aux Vivants et aux Morts. Le monde naturel est inféodé au tumulus, celui des vivants aux dispositifs de pierres dressées à l'air libre et celui des morts aux dolmens, les trois étant en interaction dynamique. Si ce schéma est cohérent dans sa présentation, il part d'une idée toute faite, un postulat qui est un montage intellectuel de l'auteur sans aucune preuve fournie. On ne voit pas bien ce que le tumulus a à voir avec le monde naturel (une colline dans une région plutôt basse ?), ni en quoi les pierres dressées ont un rapport exclusif au monde des vivants. Seul le monde des morts a bien un rapport avec les dolmens. Encore faudrait-il savoir quels sont les morts qui sont concernés. On en est encore aux balbutiements dans ce type de lien. Si l'ADN apporte des réponses pour certains dolmens où la « mémoire des ancêtres » semble bien présente (des lignées sur parfois quatre générations sont présentes dans certaines chambres funéraires), on trouve également des individus qui n'ont pas ce lien familial. Symétriquement, le dolmen ne renferme pas l'intégralité de la population utilisatrice de ce type de monument. On devrait s'interroger sur les modalités de recrutement des individus déposés dans les dolmens mais les monuments bretons sont très souvent muets à ce propos.

Ce qui semble l'apport essentiel de l'ouvrage, est le lien formel entre les pierres dressées à l'air libre et celles disposées au sein des ensembles funéraires masqués par un tumulus enveloppant. Il s'agit de deux dispositifs architecturaux distincts mais de même essence structurelle. Toutefois, leur position dans le paysage n'est pas affinée et on ne perçoit pas bien l'aspect social de ces monuments. C'est ainsi que la co-visibilité des monuments n'est que peu prise en compte alors que les intentions de maîtrise de territoire pouvaient être importantes pour les communautés d'alors, du moins pour la période du Néolithique moyen. Les mécanismes de construction nécessaires à la réalisation de monuments qui pouvaient avoir une grande taille, s'ils sont perçus sur le plan technique, ne montrent pas la complexité des sociétés d'alors pour réaliser de tels ouvrages. Les moteurs sociaux et culturels mis en œuvre auraient mérité un plus long développement et auraient permis de se rendre compte des efforts communs et de la qualité technique que cela implique à une époque aussi reculée.

Partir d'un corpus départemental pour obtenir une meilleure compréhension du phénomène mégalithique pendant une époque ancienne semblait *a priori* un défi insurmontable. Pourtant l'auteur réussit à aborder ce phénomène par le biais de leur structuration en articulant pierres dressées et espaces sépulcraux. Le travail phénoménal qu'il a réalisé permet d'avoir une idée plus précise des intentions des auteurs de ces monuments emblématiques de la Bretagne. C'est ainsi que le voile se lève peu à peu, même s'il reste de gros efforts à faire pour le soulever encore et encore...

Jean-Marc LARGE